

sion qui me transporte est maîtresse; la raison qui la refrénait est morte et ne peut plus prévaloir. Apprends-moi, du moins, Amour, ce qu'il me faut dire pour que, si mes paroles viennent aux oreilles de ma douce ennemie, elle éprouve pour moi, sinon de l'affection, du moins de la pitié.

A l'époque où les hommes s'enflammaient pour la véritable gloire, quelques-uns se transportèrent dans divers pays, au-delà des montagnes et des mers et, cherchant tout ce qui avait quelque prix, eurent l'art d'en extraire la fleur. Mais Dieu, la nature et l'amour ayant complaisamment rassemblé toutes les perfections dans ces beaux yeux qui font le charme de ma vie, à quoi bon passer sur une autre rive et changer de pays? C'est à eux que je retourne toujours, comme à la source de mon salut; et, lorsque j'en viens à désirer la mort, leur vue seule suffit à me réconforter.

De même qu'au milieu des vents en courroux, le nocher à bout de force, lève, pendant la nuit, les yeux vers les deux constellations qu'on trouve à notre pôle<sup>1</sup>, de même au milieu de la tourmente où m'entraîne l'amour, je n'ai

<sup>1</sup> La Grande Ourse et la Petite Ourse, voisines de l'étoile polaire.